

## Les rois de la lutte avant la création de l'AFLS

L'histoire de l'Association fédérale de lutte suisse a enregistré de nombreux noms célèbres. Les « rois » occupent et ont toujours occupé une place exceptionnelle.

De nombreuses histoires remontant à l'époque avant la création de l'Association fédérale de lutte suisse sont également transmises, avant tout sur les rois de la lutte.

**Johann Josef Vogel** (1735-1820), gouverneur et juge de Hasle dans l'Entlebuch, était considéré comme un lutteur extrêmement fort et habile.

**Hans Schild** (1750-1820) de Bönigen. Cet Oberlandais bernois était très compétent en matière de lutte; dans les années soixante-dix et également quatre-vingt, il est longtemps resté invaincu. Dans l'Oberland, de vieux amis lutteurs ont encore maintes histoires à raconter à son sujet.

**Christian Wüthrich** (1762-1806), également surnommé « Milpacher Chrigel » a été véritablement une grosse peinture de la lutte dans l'Emmental. L'historien de la lutte, Ulrich Kuhn, a écrit qu'il avait été un Emmentalois doté d'une force herculéenne, que, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, il s'était distingué comme vainqueur au Schanze à Berne et dans l'Oberland durant plus de 10 ans et qu'il avait donné une forte impulsion à la notoriété des lutteurs dans l'Emmental. Pendant 13 ans, il est resté vainqueur au Grosse Schanze à Berne.

**Hans Eichmann** (1770-?) de Schüpfheim, a émigré après sa carrière de lutteur. Au milieu des années quatre-vingt-dix, le lutteur surnommé « Heineli Roth » a été un champion invincible lors des grandes compétitions dans sa vallée contre les lutteurs de l'Emmental, de Brienz, de Hasle et de l'Oberland.

**Peter Egger** (1773-1836) de Brienz, portait le surnom « Flätt » et a obtenu le titre de roi de la lutte à plusieurs reprises avant la période de la Révolution. Il était considéré comme un excellent lutteur en raison de sa force, de sa dextérité et de sa stature.

**Johannes Stähli** (1777-1845) venait de Schwanden près de Brienz et, après une interruption durant les années de guerre, a été la figure dominante. Le lutteur surnommé « Steinhuser » a gagné lors des fêtes d'Unspunnen qui ont eu lieu après la Révolution en 1805 et 1808.

**Joseph Willi** (1780-1845), de Hasliberg, était doté d'une grande force naturelle et a participé de façon tout à fait déterminante à la renommée des lutteurs de l'Oberland bernois en étant considéré comme le « plus méchant » Oberlandais. Joseph Willi a remporté ses plus grandes victoires en particulier durant la deuxième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle lors des fêtes d'Unspunnen.

**Kaspar Schild** (1787-1875) de Brienz était un cousin de Hans Schild de Bönigen. Le lutteur surnommé « Gast's Chappi » est revenu de Berne comme roi de la lutte. Il a acquis le titre de roi de la lutte à l'époque de son école de recrues.

**Jakob Wüthrich**, également surnommé « Seltenbach-Jäggel », a vécu de 1789 à 1843 à Trub. Dans la chronique de l'association de lutte de l'Emmental, il est écrit à propos de ce célèbre lutteur de Trub: le berceau de Wüthrich est dans le Seltenbach. Juste derrière le village de Trub, à côté du lit du Seltenbach se trouve l'imposante ferme. « Jäggel » était le plus jeune de dix frères et deux sœurs. Il est resté toute sa vie dans la région du Seltenbach. Tandis que la plupart de ses frères et sœurs sont allés s'établir dans d'autres cantons, le plus jeune a repris la ferme paternelle selon les usages emmentalois. « Seltenbach-Jäggel » ne se rendait en ville que lors d'une fête de lutte. Même pendant la Révolution française et l'occupation de notre pays par les Français, l'entraînement s'est poursuivi vaillamment à Trub. « Jäggel » se distinguait déjà lorsqu'il était écolier. À peine sorti de l'école, il partait à la Lüderen-Chilbi (fête foraine) et maîtrisait les « méchants de Sumsiwald. À Luthern Bad, il a mis le puissant « Heineli Roth » (Hans Eichmann) sur le dos. Un jour, à Kröschenbrunnen, entre Trubschachen et Wiggen a eu lieu une fête de lutte avec taureau (Muni). Ceux de l'Entlebuch, de l'Unterwald et de l'Emmental étaient présents. Ceux de l'Unterwald ont amené le grand Waldi dont on disait qu'il avait porté sept quintaux de pommes de terre (aujourd'hui 350 kilos). « Seltenbach-Jäggel » avait déjà été douze fois vainqueur à la fête de lutte au Schanze à Berne. Une grande foule se pressait pour voir la lutte entre « Jäggel » et le grand Waldi. Après un dur combat, Wüthrich est resté vainqueur. Une fois, les délégués présents à la Diète étaient réunis à Berne, lorsque la fête de lutte a eu lieu au Schanze. Les Emmentalois étaient sérieusement poursuivis par la malchance. Ils ont perdu l'un après l'autre. À l'époque, « Seltenbach-Jäggel » a réussi à vaincre sept adversaires et a reçu pour cela dix Louis



d'or, plus encore quelques francs. « Jäggel » était père de huit enfants, ce qui ne l'a pas empêché de s'imposer encore en vainqueur. Pas étonnant qu'aujourd'hui encore, les Emmentalois parlent de ses grands exploits.

**Peter Beer** (1796-1862) de Trub, un cousin de Hans Uli Beer également célèbre; a été connu avant tout en raison de son combat contre Fritz Michel de Bönigen.

**Fritz Michel** (1798-1868) venait de Bönigen. Il était surnommé « Sandmatten-Fritz ». Ce lutteur, qui était doté d'une force supranormale et avait une connaissance exceptionnelle de la lutte, a gagné en 1820 contre « Seltenbach-Jäggel » et a été encore vainqueur au Schanze à Berne en 1824 à l'occasion de la Diète.

**Hans Schmid** (1802-1882) de Schüpfheim. En tant que descendant d'ancêtres maîtrisant parfaitement la lutte, il a été, à l'époque de sa grande forme, le représentant dominant de l'Entlebuch, qui comptait parmi les plus audacieux et les meilleurs de la vallée et des environs, et a obtenu le titre de roi de la lutte plutôt durant ses jeunes années.

**Christian Seiler** (1803-1891) de Bönigen, un lutteur à la silhouette de géant doté d'une force puissante. Dans les années vingt et également dans les années trente, « Chappeler-Seiler » a connu le succès au Schanze à Berne et à la fête d'Unspunnen.

**Michael Uhlmann** (1804-1874) de Trub. Dans la chronique de l'Emmental, on peut lire à son sujet: Uhlmann Michael était un lutteur imposant par sa stature, son maintien et sa force. Il a souvent gagné grâce à son irrésistible « tiré-long », rarement pratiqué aujourd'hui encore. Il a obtenu ses grands succès lors de la fête de la lutte au Schanze à Berne, mais aussi dans l'Oberland. Son grand rival a été Christian Seiler de Bönigen.

**Johann Zurflüh** (1811-1866) de Zaun près de Meiringen était surnommé « Flühyer ». Le courageux lutteur et chasseur de chamois s'est souvent distingué comme le meilleur en étant vaincu même si, bien au-delà des années d'activité habituelles, il a gagné et perdu en 1853 dans la finale contre le roi de la lutte Johann Ulrich Beer.

**Peter Michel** (1812-1895) de Bönigen. « Brauet-Peter » était un lutteur de « Trogen » entraîné à la pratique de toutes les prises éprouvées et armé contre toutes les attaques insidieuses, ce qui l'a hissé au sommet dans les années trente.

**Ulrich Gerber** (1814-?) de Schangnau a émigré en Amérique à l'âge de 36 ans. À la fin des années trente, il a reçu la distinction de roi de la lutte au Schanze.

**Mathias Wittwer** (1814-1858), Schangnau, a été nommé dans le langage populaire « Thys le fort » (der starke Thys). Avant de remporter le titre de roi de la lutte en 1848, il s'est classé plusieurs fois parmi les premiers. Wittwer était un homme doté d'une force herculéenne. E. Zschokke a écrit à son sujet qu'il avait pu soulever 12 quintaux avec ses épaules, d'où l'évocation d'Hercule Farnèse. Un jour, il a soulevé jusqu'à hauteur d'épaule un tonneau bien rempli d'un vin arrivé à maturité et prêt à être ouvert et a bu directement à partir de la bonde. Il est mort dans la force de l'âge.

**Meinrad Rohrer** (1820-1895), Sachseln. Un Obwaldien polyvalent, particulièrement perspicace et résistant qui, après le milieu des années quarante, a connu la victoire lors d'une grande fête de lutte dans l'Oberland, une compétition entre trois cantons.

**Jakob Jaun** (1821-1886), Stein-Meiringen. Originaire de Hasle, trapu. Sa lutte puissante et pratiquée avec art lui a permis d'assurer une victoire incontestée continue dans la première moitié des années quarante. À l'époque de sa splendeur, il n'aurait jamais perdu contre un Emmentalois.

**Peter Bächler** (1826-1910), Trub. Bächler était originaire de Luthern dans le canton de Lucerne. Dans ses jeunes années, il était un dangereux praticien du « kurz », mais plus tard, il s'est plus orienté vers le tiré-long. Durant la guerre du Sonderbund (1847), le tambour-major fort comme un roc, Haldemann de Sumiswald, l'a mis au défi pour une compétition pour la somme de 100 francs. Il a accepté mais a voulu lutter pour l'honneur et pour un verre de vin, car il ne possédait pas les 100 francs. Lors de ce duel, il a remporté les deux passes sans effort, alors qu'il était un garçon vraiment fluet. Il est devenu le roi de la lutte lors de la fête de lutte au Schanze à Berne en 1849.

**Johann Ulrich Beer** (1827-1907) Trub, a été l'un des lutteurs les plus populaires de l'Emmental. Il a poursuivi la tradition familiale, était grand, mince et avait une force incroyable. Il était considéré comme le maître de « l'enlevé » .

Il est répertorié pas moins de neuf fois dans l'histoire des lutteurs en tant que roi de la lutte: en 1850 au Schanze à Berne, en 1851 au Schanze à Berne, en 1852 Brienz, en 1853 au Schanze à Berne, lors de la fête des 500 ans de l'entrée de Berne dans la Confédération suisse, en 1856 au Schanze à Berne, en 1859 à la fête de lutte de l'exposition nationale à Zurich, en 1862 au Schanze à Berne, en 1863 au Schanze à Berne; en 1854 et 1855 un accident à l'épaule l'a empêché de participer sur une longue période. En 1857, il s'est attiré une défaite avec Johann Wenger et, l'année suivante, en 1858, a été contraint de s'arrêter. En 1864, pour clôturer sa brillante carrière de lutteur actif, il a déployé de nouveau toutes ses facultés. De la fête fédérale de Berne en 1853, il a rapporté un beau bœuf. En 1879, il a émigré en Amérique où il est mort en 1907.

**Simon Siegenthaler** (1829-1901), Trub, a gagné au Schanze en 1861. Siegenthaler était l'ancêtre d'une génération de lutteur emmentalois de très haut niveau.

**Jakob Ryser** (1830-1873), Sumiswald. Vainqueur en 1854 au Schützenmatte à Berne et en 1855 au Schanze à Berne. En 1858 avec Heinrich Balmer. Pour la première fois, on a proclamé deux rois de la lutte.

**Heinrich Balmer** (1830-1880), Wilderswil-Leissigen, a fêté ses victoires en 1857 à la Reitschule de Berne (avec Wenger Johann), en 1858 au Schanze à Berne (avec Jakob Ryser). Sa dextérité et son endurance lui ont permis de compenser ses faiblesses en matière de force et de poids par rapport à ses adversaires.

**Johann Wenger** (1834-1908), Röthenbach. L'Emmentalois est devenu roi de la lutte en 1857 en même temps que Heinrich Balmer à la Reitschule de Berne, en 1859 au Schanze à Berne et en 1865 à Thoun en même temps qu'Abplanalp Melchior.

**Melchior Abplanalp** (1838-1924), Gadmen, était surnommé « Grini-Melk » . Ses plus grandes victoires ont été en 1865 à Thoun avec Johann Wenger, en 1867 à la fête d'Unspunnen avec Simon Wüthrich et en 1869 à la fête d'Unspunnen de nouveau avec Simon Wüthrich.

**Simon Wüthrich** (1840-1921), Trub, était connu sous le nom de « Fäy-Sime » . La chronique de l'Emmental mentionne à son sujet: dans sa tenue traditionnelle autochtone, il avait une superbe allure. Il a été conforme aux attentes non seulement en tant que lutteur, mais également en tant que président de la commune de Trub et dans de nombreux autres postes honorifiques. Il était le fils du roi de la lutte « Jäggel » . Il a perdu son père à l'âge de trois ans. Ce décès a peut-être été la raison pour laquelle ses frères ne se sont jamais orientés vers la lutte. Tous ont dû aider leur mère à exploiter la grande ferme; cependant, « Sime » et le fils de son frère, Simon Wüthrich, surnommé « Stauffe-Sime » , sont également devenus rois de la lutte par la suite. Hansueli Beer a été le maître de « Fäy-Sime » . À 18 ans, il a participé à la fête de lutte du lundi de Pâques au grosse Schanze à Berne et s'est distingué. Au cours des années suivantes, il a rarement manqué les grandes fêtes de lutte. Il s'agissait alors de Zurich, Unspunnen, Thoun, Berne, Langnau, Munisenges. Lors de la grande fête de tir, de gymnastique et de lutte de 1859 à Zurich, il a reçu, après une belle lutte, le prix d'honneur, deux nouvelles pièces de cinq francs helvétiques, à l'époque un précieux cadeau. En 1873, pour la dernière fois, Simon Wüthrich a participé activement à la fête de lutte de Munisenges et a perdu contre le puissant Zumbrunn (Aeschi). Cet échec l'a durement éprouvé. Plus tard, Wüthrich Simon est parti de Seltenbach pour aller dans l'Oberfeld où il a exploité une somptueuse ferme. Comme un patriarche, il a dû s'occuper de son bien, dans une ferme emmentaloise typique. Chrigeli, le plus jeune fils, a également été un bon lutteur, mais n'avait pas la stature imposante de son père ni de son grand-père. Mais sa lutte énergique et intense lui a apporté beaucoup de sympathie auprès du public. Après sa période active de lutte, « Fäy-Sime » a participé aux fêtes de lutte en qualité de juré durant de nombreuses années encore. Mais il n'était pas satisfait de la nouvelle pratique de la lutte. Il devait faire des efforts pour suivre en même temps quatre à six couples de lutteurs, ce qui lui donnait une sensation de « vertige » . Jusqu'à un âge avancé, il a bénéficié d'une grande vigueur.

**Johann Salzmänn** (1844-1904), Eggwil-Trub, a enregistré différents succès; ainsi, en 1866 à Langnau en même temps que Simon Wüthrich, en 1873 à Munisenges, en 1874 à la fête d'Unspunnen et en 1875 à Signau. En même temps que Christian Zumbrunn, il a gagné en 1876 à Soleure et en 1877 à Bözingen.

**Christian Zumbrunn** (1850-?), Aeschi bei Spiez, a émigré en Amérique. Il a gagné avec Johann Salzmänn en 1876 à Soleure et en 1877 à Bözingen.

**Christian Schneider** (1851-1925), Trub (père d'Albrecht Schneider qui a réitéré son titre de roi de la lutte). Il a gagné en 1879 à la fête d'Unspunnen, en 1882 à Lucerne et en 1883 à Berne. Dans la chronique de l'Emmental, il est écrit: Il est venu au monde le 11 mars 1851 dans le Schweibogen à Trub, y a grandi et a repris la ferme plus tard. Il l'a vendue en 1910, est parti comme métayer dans la région de Lucerne et a acheté en 1913 la somptueuse propriété Obmoos où il est mort en 1925. Il disait que certes, la Chronique des lutteurs de l'Oberland affirmait qu'il avait pu perdre aussi, mais que c'était inexact et qu'il n'avait jamais dû laisser écrire qu'il avait perdu une passe. Lors de la Fête fédérale de Signau, il a participé alors qu'il n'avait que 24 ans et a été aussitôt deuxième. Une prouesse incroyable! Toute une décennie, personne n'a réussi à lui prendre le titre de roi de la lutte. C'était vraiment bien quand les quatre Schneider, Uli, Mathias, Alfred et Christian partaient ensemble aux fêtes. Lors de son apparition en 1883, il a reçu le prix d'honneur offert par le Conseil fédéral, un fusil Vetterli. Durant sa carrière de lutteur, il est écrit dans le journal des lutteurs du 15 décembre 1925: Christian Schneider a lutté alors qu'il était encore un jeune homme et a remporté ses premières victoires lors de la Lüderenchilbi. Ses maîtres ont été « Fäy-Sime » et Samuel Salzmann. Il ne pouvait rien lui manquer. À propos de la fête de Berne en 1883 (avec 20 000 visiteurs nota bene) on pouvait lire: aucun père de la lutte n'a plus eu le droit d'être fier que le père Schneider de Trub. Cependant, cela ne lui venait pas à l'esprit. Pour la proclamation des résultats et la distribution des dons, un grand cercle s'était formé au milieu de la place de fête. Un homme d'un certain âge vêtu d'un bel habit en toile métisse se tenait au dernier rang, passant inaperçu aux yeux de la plupart des personnes qui se pressaient dans la foule. Il écoutait l'annonce de la liste de classement. C'était le père Schneider. Il a pu vivre et entendre que son aîné, Chrigu, avait été proclamé roi de la lutte par le président des jurés et que ses autres fils et son neveu avaient reçu leur premier prix. Chacun a reçu une ovation. Mais quand le roi de la lutte, Christian Schneider, a levé son premier prix (un fusil Vetterli offert par le Conseil fédéral), s'est dirigé vers son père et lui a mis son fusil sur l'épaule en disant: « C'est à mon père que revient ce fusil, il l'a plus mérité que moi », des acclamations et un bravo ont retenti dans les rangs.

**Simon Fuhrer** (1859-1931) de Hohfluh-Hasliberg, a enregistré des victoires dans les années 1886 à Bözingen, en 1887 à Berne (en même temps que Simon Wüthrich) et en 1891 à Berne (fêtes en l'honneur de la fondation) où il se trouvait à la première place en même temps que Simon Wüthrich, Rudolf Schneider, Karl Dubach et Adolf König. En raison du mauvais temps, la finale n'a pas été menée jusqu'à la fin lors de cette manifestation. Mince, grand et fort comme un roc, Simon Fuhrer a été un prestigieux lutteur.

**Simon Wüthrich** (1861-1940), Trub, surnommé « Stauffe-Sime », était un neveu de Simon Wüthrich (Fäy-Sime). En 1887, il a gagné à Berne en même temps que Simon Fuhrer, en 1888 à Bienne, en 1889 à Zurich, cette fois-là en même temps que Rudolf Schneider et Karl Dubach, en 1891 lors des fêtes en l'honneur de la création et enfin, en 1892 à Langenthal.

**Rudolf Schneider** (1861-1950), Trub-Brugg, était un cousin du légendaire Christian Schneider. Sortant de l'école de lutte de Trub, il a été classé dans la catégorie des lutteurs gymnastes. Il a remporté des victoires dans les années 1889 à Zurich (en même temps que Simon Wüthrich et Karl Dubach), en 1890 à Lausanne et en 1891 lors des fêtes en l'honneur de la fondation de Berne. Rudolf Schneider a également été premier couronné parmi les gymnastes nationaux à Bâle en 1886 et, dans la Suisse du Nord et de l'Est, a été pour beaucoup un maître inoubliable. Pendant des années, Rudolf Schneider a également été chef d'orchestre de la Stadtmusik (Musique de la ville) de Brugg.

**Karl Dubach** (1864-1933), Diemtigen, a été l'un des lutteurs les plus remarquables du Simmental et un représentant notable d'une vieille famille de lutteurs. En 1889 à Zurich (avec Simon Wüthrich et Rudolf Schneider) et en 1891, lors des fêtes en l'honneur de la fondation de Berne, il a remporté ses plus grandes victoires.

**Adolf König** (1869-1913), Kirchlindach, s'est présenté comme lutteur gymnaste - bien qu'originaire de la paysannerie du Plateau suisse. Adolf König a remporté une victoire en 1891 lors des fêtes en l'honneur de la fondation de Berne et en 1894 à Zurich.